

 DÉCOUVRIR

Le Rayon Vert, œuvre de lumière de Mustapha Azeroual, est à découvrir aux Rencontres d'Arles

Par Andreina De Bei le 10.07.2024 à 14h26

"The Green Ray", l'installation aux couleurs du ciel imaginée par Mustapha Azeroual et Marjolaine Lévy, est exposée aux Rencontres d'Arles jusqu'au 29 septembre. Nous avons rencontré à cette occasion les deux lauréats du prix BMW Art Makers 2024, programme de soutien à la création dans les arts visuels.



The Green Ray, installation immersive conçue par le photographe Mustapha Azeroual et la curatrice Marjolaine Lévy, lauréats du Prix BMW Art Makers 2024.

 MUSTAPHA AZEROUAL/ADAGP

Sa palette c'est le ciel, délicat à l'aube, embrasé au couchant. Il lui dérobe ses couleurs, en extrait les nuances, les sublime en une substance lumineuse vibrante, qui finit par raconter à elle seule l'état de notre Planète. Le dégradé changeant de verts et turquoise, indigo et violet, orange et rouges enflammés, impressionne la rétine du spectateur.

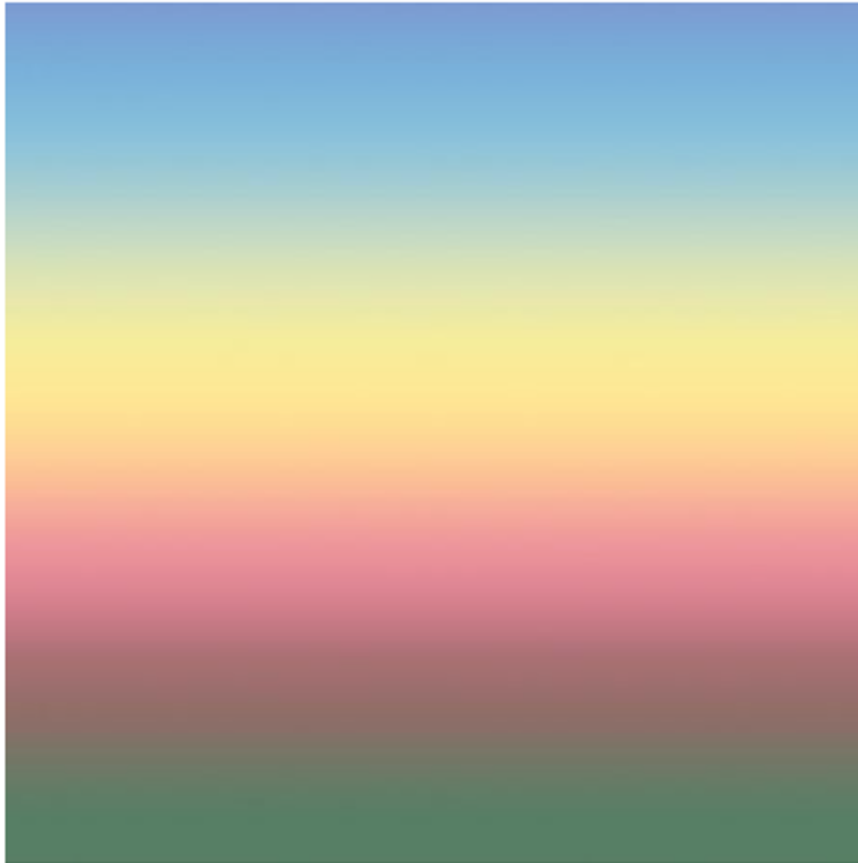
Un condensé mouvant de nuances dont la perception et le relief varient selon l'angle de vue

C'est bercé par l'ambiance méditative du cloître Saint-Trophime, dans le cadre du festival photo Les Rencontres d'Arles (du 1^{er} juillet au 29 septembre 2024), que le public peut admirer les deux captivants panoptiques lenticulaires de Mustapha Azeroual, un condensé mouvant de nuances dont la perception et le relief varient selon l'angle de vue de l'observateur.

Serait-il un brin alchimiste ? Plutôt un photographe autodidacte fin connaisseur des pratiques anciennes, aux études ancrées dans l'ingénierie mécanique et la technologie. Il a conçu et réalisé les panneaux immersifs de "*The Green Ray*", projet lauréat du prix BMW Art Makers 2024 (réservé aux duos artiste/commissaire d'exposition) en étroite collaboration avec l'historienne de l'art contemporain et curatrice Marjolaine Lévy.

Elle insiste sur le choix monumental pour des œuvres qu'elle décrit comme "*une sorte d'abstraction narrative, une expérience de perception puissante à chaque instant renouvelée et égalitaire, car nos systèmes nerveux reçoivent de la même façon la sollicitation lumineuse*". S'abandonner à la lumière, donc, qui laisse une empreinte universelle dans nos cerveaux, avant de se transformer en émotion culturelle, en réseau de références, prêt à se muer en souvenir...

Une quête optique et poétique du rayon vert



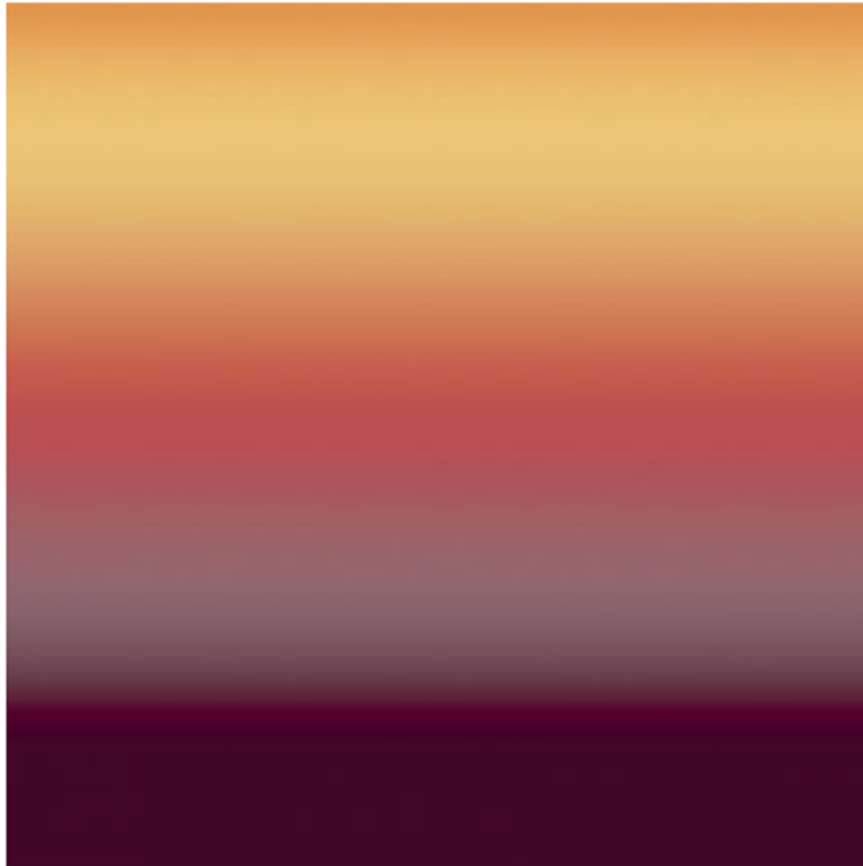
Crédits : Mustapha Azeroual/BMW Art Makers

Le titre du projet fait référence au phénomène du rayon vert, l'apparition rare et éphémère d'un flash vert lumineux et intense au sommet du soleil, aperçu au moment du lever ou du coucher. C'est la fugace épiphanie de ce photométéore perceptible principalement sur la mer qui a inspiré le duo.

Leur intention est clairement affirmée : pourquoi ajouter des images aux images, dans un monde et lors d'évènements qui, comme les Rencontres d'Arles, en regorgent, lorsque l'on peut convier le spectateur à une expérience optique séduisante ? Où l'image a disparu au profit de l'essentiel - la couleur et la lumière !

Mustapha Azeroual explique ainsi sa démarche de déconstruction : "*Le photographique m'importe plus que la photographie elle-même. Les constituants de la photographie - les notions de perception, de représentation, d'enregistrement, de couleur, de lumière - nourrissent ma pratique. L'image en soi ne m'intéresse pas, sa lisibilité trop instantanée me dérange*".

Le ciel, inventaire flamboyant d'une beauté apocalyptique



Crédits : Mustapha Azeroual/BMW Art Makers

Pour Mustapha Azeroual, il s'agissait de dissoudre l'image... En l'occurrence, celle de ciels photographiés au lever ou au coucher du soleil par des marins navigant dans les océans du monde entier, du Groenland à l'Antarctique, des Caraïbes, à l'Atlantique. Lesquels ont pris puis transféré leurs photos - tels les membres d'un inédit programme de sciences et de poésie participatives - à l'artiste en charge de la transmutation : "*Ces photos, je les ai diluées, pixel par pixel, afin d'en extraire juste la couleur et une aura lumineuse*", confirme-t-il.

Le protocole artistique de *The Green Ray*, mis au point par photographe et curatrice, porte un constat environnemental : la couleur du ciel n'est pas juste signe d'alerte d'orage imminent ou de brume sur le littoral, elle révèle une information sur le degré de pollution de l'air. Car les particules en suspension dans l'atmosphère, liées entre autres aux activités humaines, en modifient la composition chromatique. Le ciel d'aujourd'hui, n'est pas celui d'il y a dix ans, et il est le miroir de l'état de santé de la planète...



Crédits : Mustapha Azeroual/ADAGP

Mais, précise le photographe, *"notre dispositif n'est pas là pour dénoncer, il représente en quelque sorte l'inventaire d'une beauté apocalyptique"*. Si beaucoup d'artistes s'engagent dans la défense d'enjeux environnementaux et sociétaux, Marjolaine Lévy revendique une singularité : *"L'abstraction EST politique. La force de notre projet est d'exprimer ces mêmes engagements par un formalisme séduisant. Le politique n'a pas besoin ici d'image, il est sous-tendu par la recherche d'une matière bien ancrée dans notre monde : la couleur du ciel"*. Complice par le désir d'universel et la recherche d'une expérience physique de l'art, le duo offre au public de ces Rencontres d'Arles le frisson mystérieux de la quête du rayon vert.